

DANS LES VEINES DE POTOSI

Au XVI^e siècle, la ville bolivienne était considérée comme le plus grand complexe industriel du monde. L'extraction du minerai d'argent en a fait un symbole de la colonisation espagnole. Aujourd'hui, on y exploite le zinc. Dans des conditions d'un autre âge. Le photoreporter belge Cédric Gerbehaye en témoigne.



1.



2.



3.

1. A 4 300 m d'altitude, la sortie d'un wagon de minerais que les ouvriers ont poussé sur deux kilomètres, courbés dans les galeries.

2. Geronimo, épuisé par sa journée.

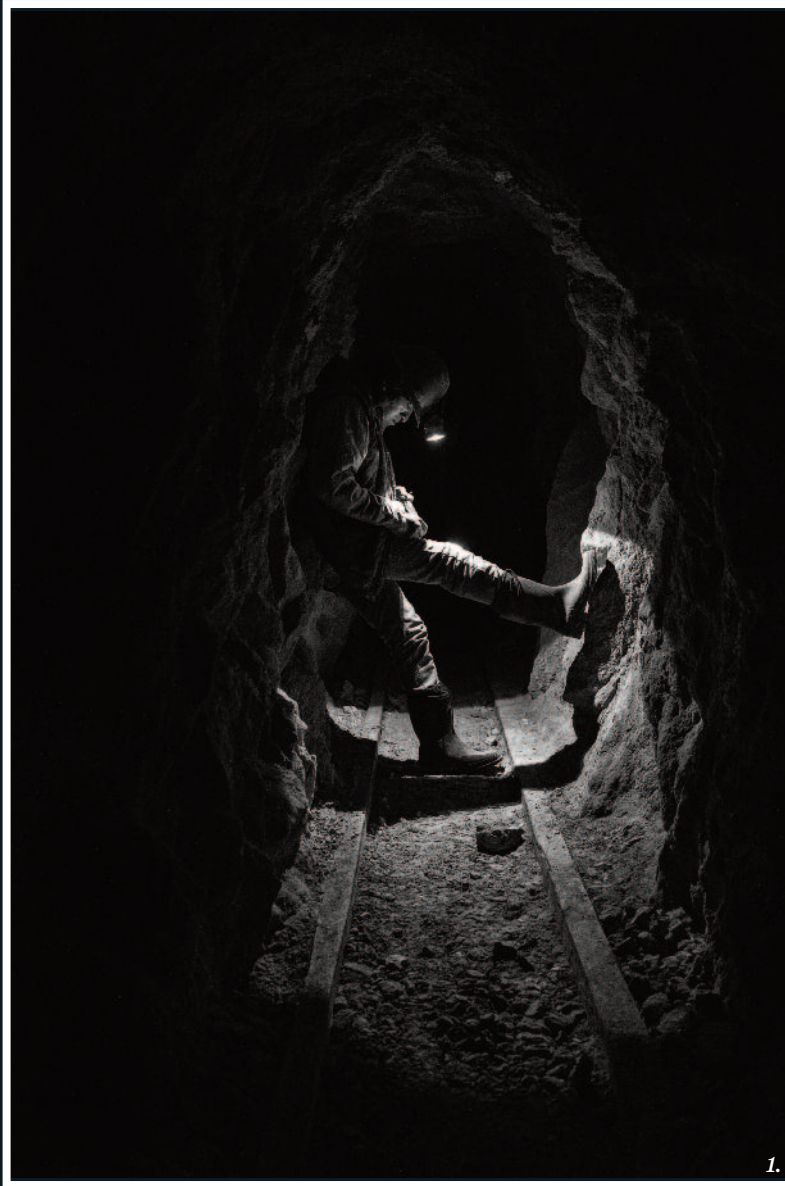
3. Les mineurs attendent le bus qui grimpera jusqu'aux mines du Cerro Rico.

Potosi, condamné à la nostalgie, tourmenté par la misère et le froid, reste une plaie ouverte dans le système colonial : une accusation toujours vivante. Le monde devrait commencer par lui demander pardon. » Paroles de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, dans *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine* (1971), un essai qui a marqué les esprits. Paroles dures. C'est que, Potosi, capitale du département du même nom, en Bolivie, dressée à 4 070 mètres d'altitude, au pied du *Cerro Rico* (Montagne riche), est comme une balafre de l'histoire. Elle a été fondée en 1545 par les Espagnols, afin d'exploiter les énormes gisements d'argent de la région. Vers 1800, l'exploitation de l'argent a été remplacée par celle de l'étain. De nos jours, le métal recherché est

principalement le zinc. Près de 10 000 mineurs l'arrachent à la montagne, devenue gigantesque labyrinthe de galeries. On y compte environ 500 sites miniers, peu rentables. La gestion des travaux est entre les mains de l'Agence nationale des mines (Comibol), qui loue des concessions à plus de 30 coopératives minières.

Le Cerro Rico a permis le développement de la révolution industrielle en Europe et demeure le symbole de la colonisation espagnole. C'est aussi l'un des endroits les plus meurtriers au monde pour un mineur : le forage se fait à la main, sans outils électriques ; les mineurs remontent les charges à la force des bras ; et, en raison de la forte exploitation, le Cerro Rico est soumis à de forts risques d'effondrement. **C.B.**

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme.



1.

1. Dans le labyrinthe de la mine artisanale Reveka.

2. Quartier populaire de San Roque, Potosi.

3. Mère et fils sur les hauteurs du Cerro Rico.

4. Tri du minerai.

5. Des mains devenues des outils.

6. Mineur au repos lors d'une manifestation à La Paz.

7. File pour le repas offert par le « comite civico potosinista ».



5.



2.



6.



3.



4.



7.